

Liberté

Écrits du Canada français

Jean-Guy Pilon et André Belleau

Cinéma si.

Volume 8, numéro 2-3, mars-juin 1966

URI : id.erudit.org/iderudit/60650ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pilon, J. & Belleau, A. (1966). Écrits du Canada français. *Liberté*, 8(2-3), 169-173.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

écrits du canada français

LES ECRITS DU CANADA FRANÇAIS poursuivent patiemment, et la plupart du temps avec succès, une oeuvre difficile : publier trois ou quatre fois par année un recueil d'environ trois cents pages, composé d'oeuvres diverses (pièces de théâtre, essais, romans, suites de poèmes) où de plus jeunes auteurs voisinent avec des auteurs connus.

LES ECRITS constituent également, depuis le début, le lieu de publication des pièces de théâtre, et cela m'apparaît assez important, quand on sait que la dramaturgie n'est pas le secteur le plus encombré de la littérature d'ici.

Le dernier numéro des ECRITS (21), est entièrement consacré aux gagnants du Concours des jeunes auteurs organisé par la Société Radio-Canada et dont les résultats ont été proclamés lors du Salon du Livre de Montréal, au début du mois d'avril.

L'idée de publier ces textes est excellente à tous points de vue : le lecteur pourra ainsi juger sur pièces des tendances et des influences de nos très jeunes auteurs lesquels pourront de leur côté faire des comparaisons entre leurs textes et ceux de leurs collègues et en tirer d'utiles conclusions. Mais il y a plus : tous ces jeunes qui écrivent pour eux-mêmes ou qui rêvent d'écrire devraient y trouver un grand encouragement.

Dans la préface, Madame Alec Pelletier qui faisait partie du jury final, après avoir indiqué les tendances et les modes des concours précédents, écrit : *"Nous voici maintenant, avec le sixième concours, dans un climat littéraire fortement marqué d'une part par l'influence de nos poètes chansonniers, d'autre part par les obsessions du temps, de l'amour, de la mort et de la prison. Ce sont les jeunes poètes qui subissent la première influence, les jeunes dramaturges qui reflètent la seconde."*

au loin, très loin, la finlande

La Finlande m'est toujours apparue comme une terre miraculeusement lointaine, mystérieuse et nordique, en dehors des circuits habituels des voyageurs. Plus d'une fois, attendant un avion aux aéroports de Stockholm ou de Copenhague, j'ai été tenté d'obéir à la douce voix de la femme qui, aux haut-parleurs, annonçait les départs pour Helsinki, et de m'envoler vers cette Finlande qui n'a peut-être rien de définitif, mais qui est située quelque part au bout de certaines routes qui se croisent ou, plutôt, s'arrondissent devant l'inconnu du Pôle, pour redescendre vers les mers gelées ou les terres habitées.

En outre, ces noms de pays sont beaux, ils ont une sonorité pleine de promesses et de rêves : Norvège, Suède, Finlande. Mais je crains bien que ce ne soient souvent que des rêves et que la réalité, en Scandinavie, comme ailleurs dans le monde, soit différente des rêves et qu'il ne suffise pas que la sonorité d'un nom soit belle pour que la chose qu'il désigne le soit aussi.

Dans l'excellente collection *L'Atlas des Voyages*, les Editions Rencontre ont publié récemment, de M. André Guex, un livre sur la Finlande, mi-récit de voyage, mi-document.

L'auteur, impressionné par les solitudes, les neiges et les forêts de la Finlande, a réussi à nous en donner un aperçu assez complet. Ce vieux pays qui n'est devenu une nation qu'en 1918, compte en effet beaucoup sur ses forêts pour équilibrer son économie. En fait, il faut bien le dire, les forêts constituent la seule ressource véritablement importante de la Finlande. C'est pourquoi les Finlandais y portent une attention constante et toute spéciale, les protégeant et les soignant avec amour.

Située sur une frontière mouvante entre l'Est et l'Ouest, la Finlande a quelque chose des deux et cela se voit dans les traits mêmes du visage des Finlandais.

C'est un pays de sportifs, et si on sait bien que tous les Finlandais sont d'excellents skieurs, dès leur plus jeune âge, on sait moins qu'ils s'adonnent aussi aux sports d'été avec autant de détermination.

Les écrivains finlandais pour leur part s'adressent à un public qui lit beaucoup et qui ne lit que le finnois. Les écrivains ont donc un large marché pour leurs oeuvres et il en est ainsi pour les artisans de

la télévision finlandaise, laquelle tient une place extrêmement importante dans la vie de la société. La télévision leur présente des images de leur pays de même que des images de l'étranger dont ils sont toujours très curieux.

Les Finlandais ont beaucoup souffert, au moment de leur guerre contre la Russie, en 1939, et par la suite, de leur collaboration avec l'Allemagne. Mais on dit d'eux qu'ils peuvent tout supporter, sauf ce qui va bien. Ils ont eu le culte et la rage de reconstruire leur pays, et, de ce fait, l'architecture finlandaise est aujourd'hui fort renommée.

En plus du récit de ses pérégrinations en Finlande, l'auteur de ce livre présente un état de la question où il groupe les plus importantes informations sur l'histoire passée et présente de la Finlande, son économie, son système d'éducation, sa littérature, etc.

L'ouvrage, comme tous les autres de cette collection, est fort bien présenté et comporte de nombreuses photos, souvent en couleurs, qui ajoutent au texte même, une dimension et une précision de tout premier plan.

JEAN-GUY PILON

pour nicolas freeling

Somerset Maugham, dans *THE SUMMING UP*, avait dégagé de façon convaincante les lois du roman policier classique : rejet de la psychologie, de la passion amoureuse, des événements fortuits. Ce sont là des exigences absolues. Rien ne doit entraver ou fausser le rituel déductif. L'indétermination humaine le ferait retomber, des hauteurs tragiques qu'il finit par atteindre, sur le plat terrain de la vérité. Or il ne supporte rien de vrai. Il est l'anti-hasard. Robert Marteau disait : *"Rien n'est plus vrai que le mensonge, et c'est la feinte qui nous tire, et c'est l'illusion qui illumine."*

Je demeure attaché à cette conception rigoureuse et à ses plus hauts exemples, telle l'oeuvre de John Dickson Carr. Je soupçonne qu'elle s'accorde avec notre époque, avec ce qu'elle annonce : montée de l'instrumental, du manipulable, chute de la signification. Comme la musique baroque si étrangement à la mode à l'heure actuelle, le roman policier ne tire sa qualité que des variations dont il est capable sur un thème qui ne lui appartient pas.

Un nouvel auteur, l'Anglais Nicolas Freeling, semble avoir réussi à introduire le hasard dans un genre qui jusqu'ici le refusait. Plusieurs l'ont tenté avant lui. Il me semble que la plupart ont échoué assez lamentablement. Les drug-stores regorgent d'ouvrages qui sont à la fois des mauvais romans policiers et de mauvais romans tout court, comme pour prouver à l'envi qu'on ne peut violer impunément les lois du genre. Simenon lui-même, à mon avis, n'a pas réussi. Maigret, bien sûr, dédaigne la méthode déductive au profit de l'intuition psychologique. Mais je n'ai jamais compris que ceux-là que Maigret veut "aider" se laissent prendre à sa psychologie grossière, papelarde et paternaliste.

Nicolas Freeling a écrit trois romans : LOVE IN AMSTERDAM, GUN BEFORE BUTTER et BECAUSE OF THE CATS. Les deux premiers ont été traduits en français sous les titres de L'AMOUR À AMSTERDAM et FRONTIÈRES BELGES.

Je garde un souvenir un peu attendri de LOVE IN AMSTERDAM. Est-ce à cause d'Amsterdam, de ses canaux ? Est-ce à cause de la nette et confortable solidité de la façon hollandaise d'exister ? Le détective Von der Valk éprouve envers les êtres une curiosité inquiétante. Et l'enquête médico-légale révèle qu'Elsa avait fait l'amour juste avant d'être assassinée. Le meurtrier n'est pas un des protagonistes de l'histoire mais un personnage purement épisodique inconnu avant la fin.

La découverte de la coupable dans FRONTIÈRES BELGES ne résulte d'aucun processus logique. Van der Valke, qui est voyeur, parvient à la vérité grâce à une intuition que, faute d'un meilleur terme, je dois appeler poétique.

Mais, dans les deux romans, cette intuition ne surgit pas ex nihilo. Elle est le fruit d'une longue maturation que la curiosité d'un policier nourrit à longueur d'événements et de paysages. La démarche de Van der Valk n'est pas moins systématique que celle de Sherlock Holmes. Elle culmine dans une intuition au lieu de déboucher sur la classique démonstration finale. A l'image de la Hollande, la solidité batave de Van der Valk s'entoure d'eau et de brouillard.

ANDRÉ BELLEAU

un fait divers

L'interdiction de LA RELIGIEUSE de Jacques Rivette par le Ministre français de l'Information ne justifie que le plus bref commentaire. En effet, ici, l'arbitraire du Pouvoir, l'intérêt particulier, la rentabilité électorale ne se couvrent même plus des rationalisations habituelles. Ils s'affichent brutalement, voire cyniquement. Devant une telle évidence, on ne se voit pas redisant les principes élémentaires ou signant des manifestes.

A. B.